

de l'esprit de conciliation manifestés à Paris, par M. de Bismark et le roi de Prusse, on peut s'attendre à de sérieuses complications dans les mouvements de la politique européenne. La bataille de Sadowna n'est peut-être que le prélude de plus terribles drames. Cette bataille, du reste, chacun en veut à rien tranché ni rien décidé. Il n'y a eu là, à proprement parler ni vaincu ni vainqueur, c'est un échec pour l'Autriche, un avantage pour la Prusse et rien de plus. Ce n'est qu'un accident dans l'histoire de l'Europe. Nulle grande puissance ne l'accepte comme un fait accompli.

On fait aussi beaucoup de bruit autour des questions d'impérialisme, d'usurpation et de conquête, mais on en fait bien peu autour du cercueil de Maximilien. Et pourtant cette mort est un coup terrible porté au cœur de toutes les principautés de la terre, elle est de plus une défaite, une humiliation pour l'Europe, à qui l'Amérique dénie le droit de s'immiscer dans ses affaires, même au nom de la grande cause de l'humanité. Chose étonnante ! il s'est rencontré des hommes qui ont applaudi au crime de Juarez. M. Victor Hugo avait félicité le sanguinaire Météis du succès de ses armes, tout en l'invitant à la clémence envers son auguste prisonnier. M. Félix Pyat, lui, devait aller plus loin, il devait se faire l'apologiste de l'assassinat. En 1858, il félicitait Orsini montant sur l'échafaud pour avoir tenté d'assassiner Napoléon III, aujourd'hui il baise les mains sanglantes de l'infâme Juarez. Quel siècle ! quel monde que celui où de tels meurtriers trouvent de tels courtisans !

Presque tous les rois ont pris le deuil à la mort de leur frère, mais pas un n'a porté la main à la garde de son épée. Le vent emportera par lambeaux les crépes attachés à la porte de leurs palais, le corps de Maximilien tombera en cendres sous les voûtes de l'Église de Mexico où il attend la sépulture ou le marché qui devra le remettre aux mains des princes de l'Europe, avant qu'un acte vigoureux et énergique ait montré au monde que l'honneur, le droit et la justice ont encore des champions sur la terre. On s'est plaint, on s'est apitoyé, on a pleuré il est vrai, mais autrefois on laissait le rôle aux femmes et les hommes savaient agir.

On dit que l'Impératrice Charlotte revient petit à petit à la santé. Si l'intelligence n'était pas le plus beau don du ciel, en vérité nous serions tentés de souhaiter à cette malheureuse princesse que jamais la Providence ne déchire les voiles qui cachent la lumière à sa raison, car le spectacle douloureux qui va s'offrir à son esprit sortant des ombres est bien pire que la folie et la mort. Cependant nous avons raison de ne pas trop nous fier à cette nouvelle du rétablissement de la santé de la princesse, car plus d'une fois de pareils bruits ont circulé sans que la guérison attendue soit venue les justifier.

Comment se fait-il que les Empereurs de France, d'Autriche, les rois de Belgique de Prusse et tant d'autres princes alliés par le sang ou par des traités à l'infortuné Maximilien ne se lèvent pas pour le venger ? — La réponse à cette question est toute écrite sur leurs fronts soucieux et chargés de doutes. Le sommet des hauteurs sociales est entouré d'épais nuages qui présagent de prochaines tempêtes. Chacun songe à ses propres intérêts, à se prémunir soi-même tout d'abord contre des dangers imminents. Il y a du malaise dans toute l'Europe. Les événements ne marchent plus et ne dépendent plus de la direction des hommes. Ils se précipitent ; la Providence paraît seule les contrôler. Sans cesse elle déjoue des calculs préparés de la main et les spéculations politiques s'opèrent sur des nuages qui disparaissent en un clin-d'œil. Personne ne peut compter sur un lendemain, et jamais on n'a vu la roue de la fortune broyer à la fois tant et de si belles destinées. Au milieu de ce chaos, la France reste néanmoins le point de mire de tous les observateurs. La Prusse n'a beau se monter sur le bout des pieds elle n'est pas encore aussi grande que sa rivale. Quand la France parle l'Europe écoute encore, et les petites puissances dans leur détresse tournent anxieusement leurs regards vers elle espérant qu'elles en obtiendront faveur ou protection. Le Danemark se jette aujourd'hui dans ses bras pour échapper à la voracité Prussienne, qui veut de tout le Sleswig ne faire qu'une seule bouchée. Il y a tout lieu de croire que l'influence de Napoléon III va pouvoir s'exercer de ce côté comme du côté du sud pour imposer des limites au dangereux agrandissement de la Prusse.

Le ciel ne se lasse pas d'éprouver la malheureuse Italie. Après la guerre, les révolutions et une agitation incessante voici venir le choléra qui sévit à Rome, et dans les environs avec la plus grande éruption. Un jour, c'est la reine douairière de Naples qui expire entre ses deux enfants, la maladie a atteint et qu'elle n'est soignée de ses propres mains ; un autre jour c'est le Cardinal Alfieri qui tombe frappé par le fléau et victime de son dévouement. Les populations sont plongées dans une désolation profonde et n'attendent plus de soulagement que du ciel. Car à Rome, comme partout ailleurs tous les secours humains leur ont été prodigués sans succès.

La question financière absorbe exclusivement l'attention des hommes d'état Italiens. Un instant, Garibaldi a paru réussir dans son mouvement sur Rome. Son cri de guerre " Rome ou la mort " a retenti de nouveau, mais il a rencontré l'opposition de Victor Emmanuel à qui la France donne encore un peu d'attitude en face de la révolution, et force lui a été d'ajourner encore son projet.

La Grèce nous donne un spectacle digne de l'héroïsme antique de la Grèce. Elle soutient la lutte sans s'affaiblir contre des forces dix fois supérieures. La Turquie ne gagnera dans cette guerre que l'ignominie et la honte, tandis que les candiotas vont se couvrir de gloire et rentrer dans l'histoire comme des héros.

L'agitation fébrile calmée en Angleterre et en Irlande se réveille encore aux Etats-Unis, mais nous avons lieu de croire que si elle tente étourdiment d'envahir de nouveau le Canada, ses projets avorteront comme ils ont avorté l'année dernière. Nous espérons qu'il va nous être permis de travailler en paix à la nouvelle organisation politique que nous impose la Confédération. De tous côtés les gouvernements locaux de chaque Province se forment sous les plus heureux auspices. Ici, dans notre Province de Québec l'Hon. M. Chauveau a été appelé par Son Excellence Sir Narcisse F. Belleau à former notre premier cabinet, dont les membres sont :

L'Hon. P. J. O. Chauveau, Premier Ministre, Secrétaire de la Province de Québec, et Ministre de l'Instruction Publique, l'Hon. Gédéon Ouimet, Procureur Général, l'Hon. Christopher Dunklin, Secrétaire-Trésorier, l'Hon. Joseph Octave Beaubien, Commissaire des Terres de la Couronne, l'Hon. Louis Archambault, Ministre d'Agriculture et Commissaire des Travaux Publics, l'Hon. Charles Boucher de Boucherville, Orateur du Conseil Législatif et l'Hon. George Irving, Solliciteur Général.

Dans les autres Provinces réunies aujourd'hui sous la dénomination de *Dominion of Canada*, les différents ministères ont été formés comme suit :

Dans l'Ontario : — l'Hon. John Sandfield Macdonald, Procureur-Général, l'Hon. John Carling, Ministre d'Agriculture et Commissaire des Travaux Publics, l'Hon. Stephen Richards, Commissaire des Terres de la Couronne, l'Hon. Matthew Crooks Cameron, Secrétaire-Provincial, l'Hon. Edmund Burke Wood, Trésorier.

Dans la Nouvelle-Ecosse : — l'Hon. Hiram Blanchard, Procureur-Général, l'Hon. Philip Carteret Hill, Secrétaire-Provincial, l'Hon. James McNab, Trésorier, l'Hon. Charles Allison, Commissaire des Mines et des Travaux Publics.

Pour ce qui est du Nouveau-Brunswick, nous avons lieu de croire, d'après les dernières nouvelles reçues que l'Hon. M. Tiller a réussi à y former l'administration, mais le personnel qui la compose ne nous est pas encore connu.

ANNONCE.

SOUS PRESSE :

À l'Imprimerie de G. E. DESBARATS, Québec.

ŒUVRES DE CHAMPLAIN

PUBLIÉES SOUS LE PATRONAGE

DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

PAR

C. H. LAVERDIÈRE, Ptre, M. A.,

BIBLIOTHÉCAIRE DE L'UNIVERSITÉ.

6 vols. in-4to.

L'ouvrage contiendra : le Voyage aux Indes Occidentales, précédé d'une notice biographique de Champlain ; le Voyage de 1603 ; l'édition de 1613, c'est-à-dire, les Voyages à l'Acadie de 1604 à 1607, et les Voyages au Canada depuis la fondation de Québec en 1608 jusqu'en 1613, avec fac-simile photolithographique de toutes les cartes et vignettes, y compris la magnifique Grande Carte de 1612, et la Petite Carte de 1613, en son vray méridien (les deux tirages) ; le Quatrième Voyage ; l'édition de 1619, avec le frontispice gravé et les vignettes ; l'édition de 1632, première et seconde partie, avec la Grande Carte et sa Table ; le Traité de la Marine ; le Catechisme huron du P. Brebeuf ; l'Oraison Dominicale traduite en montagnais par le P. Massé ; une Dissertation sur les Cartes de Champlain ; un Dictionnaire topographique du Canada ancien ; des Pièces justificatives, et une Table générale des œuvres de Champlain.

Cette nouvelle édition, imprimée en caractères antiques, sur papier superfine, est une reproduction fidèle des éditions originales, avec notes au bas des pages.

On peut souscrire à Québec, chez MM. Garant et Trudelle, libraires ; à Ottawa, Imprimerie de la Reine ; à New-York, chez M. John-Gilmary Shea, 83, Centre Street ; à Londres, chez M. Ed. G. Allen, 12, Tavistock Row, Covent Garden ; à Paris, chez M. Gustave Bossange, 25, Quai Voltaire.

Prix de l'ouvrage broché : \$15 (monnaie du Canada), ou £3 sterl.

LA SOUSCRIPTION EST OUVERTE D'ICI AU 1^{er} DÉCEMBRE 1866 APRES CETTE ÉPOQUE, LE PRIX SERA DOUBLE.

On peut aussi souscrire à Montréal, chez MM. Fabre & Gravel, J. B. Rolland & Fils, et Dawson, Frères, Libraires.

Typographie d'ÉBÈNE SÉNÉCAL 6, 8, et 10, Rue St. Vincent, Montréal.